

Association des anciens professeurs, animateurs, élèves et amis de

# La Maîtrise

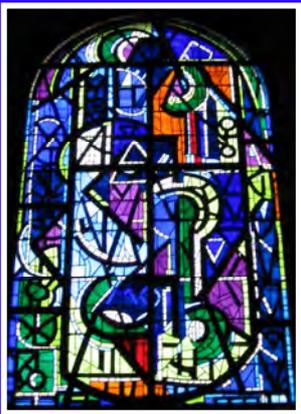
Bulletin de liaison



## Joyeuses Pâques

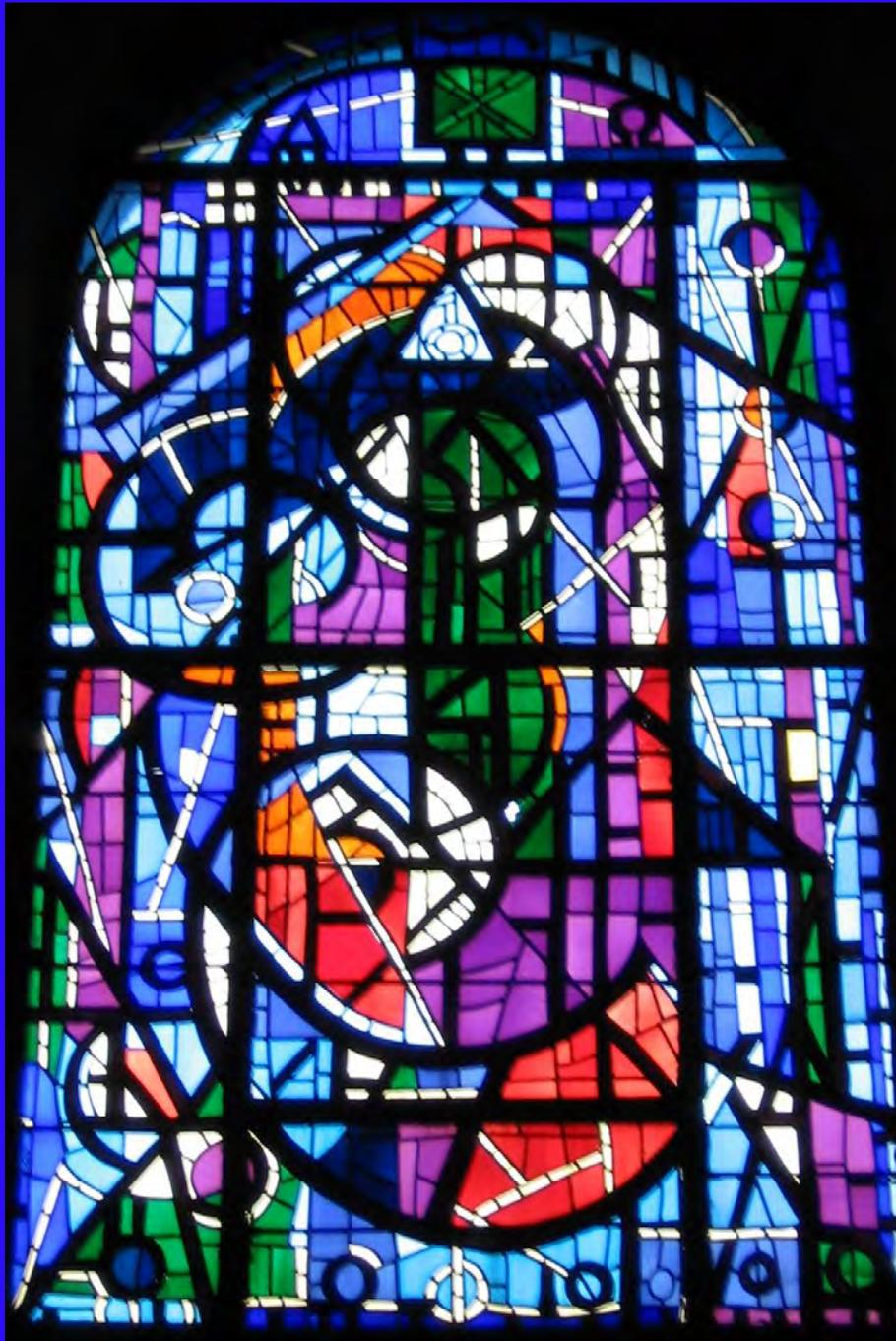


« Être  
témoin...  
c'est  
s'approcher  
avec un  
verre d'eau



qui,  
peut-être,  
donnera  
envie  
d'approcher  
de la  
Source »

*Shafique Keshavjee*



Un cri monte  
du monde :  
un cri nouveau  
parmi les vieux cris  
humains.  
Il éveille des scandales  
des inquiétudes,  
des compassions.  
On le couvre avec  
des paillons de papier.  
On l'amplifie  
avec des haut-parleurs...  
Des mots  
de toutes langues  
le traduisent.  
Des chants passionnés  
le prolongent...  
On ne le comprend pas,  
si l'on veut traduire  
ce qui demeure en lui  
d'intraduisible.  
On ne le comprend pas  
si l'on ne traduit pas  
ce qui, en lui, peut être  
traduit.  
Il vient d'un fond de  
ténèbres, il traverse  
des pénombres,  
il éclate dans le soleil.  
Nous le savons,  
l'humanité ne vivra jamais  
sans crier.  
Le cri de la mort  
et le cri de l'amour  
ne cesseront jamais.  
Mais nous savons aussi  
qu'il est des cris  
guérissables, dont sont  
responsables nos actes et  
nos passivités.  
Ce cri nouveau est-il  
de ceux dont on guérit ?  
On crie dans la nuit :  
pouvons-nous dormir ?

Madeline DELBRËL  
*Nous autres gens des rues*

“ Ouvrir des chemins, là où  
nous ne voyons que des impasses ”

*Étienne GRIEU*





Épenoy  
Église  
St Renobert



### René Dürrbach (1911-2000)

Peintre et sculpteur né à Bar-le-Duc, ancien élève de Pablo Picasso et disciple d'Albert Gleizes, il est le créateur de sculptures, de tapisseries et de vitraux. Après ceux d'Épenoy (8 vitraux sur le thème des 7 sacrements) réalisés par le maître-verrier André Seurre de Besançon (début des années 50), il a conçu (1955-1979) les 62 verrières de la Basilique de Charleville-Mézières.

### Photos de couverture

Vitrail central : le Baptême  
Vitrail latéral : la Confirmation  
En haut à droite : Michel Gentilhomme, en concert  
En bas à droite : La Charité de Saint Martin Pierre polychrome XVIIe s. (H. 80 cm)  
Église paroissiale St-Martin Dommartin (Doubs)

### Textes de couverture

**Shafique KESHAVJEE**  
*Dieu à l'usage de mes fils*  
Paris, Seuil 2000

**Madeleine DELBRËL**  
*Nous autres gens des rues*  
Paris, Seuil 1966

**Étienne GRIEU s.j.**  
Extrait d'une conférence  
Fondation Jean Rodhain 2007

**Gustave Doré**  
Job visité par ses amis  
(Job 2, 11-13)



# Sommaire

## Vie de l'Association

- ♦ Regards vers le passé et vers l'avenir p. 3  
*Ancrages et Passages*

## La page de l'Escale

- ♦ Quel projet pour l'Escale ? p. 4  
*Entretien avec Christophe Bazin, nouveau responsable de l'Escale*

## Témoignage

- ♦ Michel Gentilhomme pp. 5-8  
chef de chœur, pédagogue, etc.  
*Itinéraire : la Musique corps et âme*

## Thème

- ♦ Pauvreté et dénuement (2) pp. 9-11  
*Approche ecclésiale et spirituelle*



« Ceux qui on faim de la justice,  
la table est mise pour eux.  
Et quant à tout cet empoisonnement,  
vite, ouvrez les fenêtres  
et débarrassez-nous de la fumée ! »

Paul CLAUDEL Psalumes  
Ps. 36, 19-20

\* \* \*

Retrouvailles 25 avril 2009

**Prêtres jubilaires 2009**

**Soixante ans de sacerdoce**

Alfred BOUVERESSE	02 04 1949
Michel JACCASSE (Chanoine)	02 04 1949
Gérard MORISOT	29 06 1949
Jean NAPPEZ	02 04 1949

**Cinquante ans de sacerdoce**

Jean-Marie BAERTSCHI	29 06 1959
Édouard GIRARDIN	19 12 1959
André COLLE	29 06 1959
Joseph DUQUET (P. Sacré-Cœur)	06 07 1958

Rédaction et Conception graphique  
Jean-Marie Gautherot  
Photos  
JMG., R. Laithier, et alii  
Impression Burs Édition Besançon

# Édito

## Haute nécessité

*Le grand dérangement, qui charbarde le village monde et les mondes à notre porte, soulève un vent de tempête qui nous jette au visage les débris de nos systèmes établis et les éclats de leurs valeurs estampillées.*

*Sous la violence du souffle, qui bat les pages des dictionnaires les mots anciens et les gros mots, pudiquement enfouis ou jugés disgracieux, s'échappent.*

*L'indignation reprend droit de cité, et, à la périphérie des villes, on dit avoir entendu, apportée par l'écho, la voix de l'Abbé Pierre appelant à l'insurrection de la bonté.*

*Dans un grand nettoyage de Pâques, on ressemelle « solidarité », pour une longue marche « active », et au fronton de notre République, pour lui redonner tout son éclat laïc, on décape « fraternité », terni par trop de compassionnelle « charité ».*

*Mais, dans cet affairément déboussolé, voici que s'élève le cri des poètes :*

*« Derrière le prosaïque du "pouvoir d'achat" ou du "panier de la ménagère", se profile l'essentiel qui nous manque et qui donne du sens à l'existence, à savoir : le poétique...*

*Il est urgent d'escorter les "produits de premières nécessités", d'une autre catégorie de denrées qui relèveraient résolument d'une "haute nécessité", à savoir : vivre la vie et sa propre vie, dans l'élévation constante vers le plus noble et le plus exigeant... Nous appelons à un art politique qui installe l'individu, sa relation à l'Autre, au centre d'un projet commun où règne ce que la vie a de plus éclatant. »...\**

*Paroles de poètes, aux accents de Paroles de prophètes... Bienheureuse collusion !*

Jean-Marie Gautherot

\* Manifeste pour les "produits" de haute nécessité de neuf intellectuels antillais, E. Breleur, P. Chamoiseau, S. Domi, G. Delver, E. Glissant, G. Pigeard de Gurbert, O. Portecop, O. Pulvar, J.-C. William.  
<http://www.afrik.com> 17 février 2009



## Regards vers le passé et vers l'avenir Ancrages et passages

### ENCORE

*Encore un jour, mon âme,  
encore un jour  
la vie n'est qu'un matin  
de plus.  
Sur le sépulcre du sommeil  
tournaient des milliards  
d'astres aveugles,  
mais le jardinier s'est levé  
à l'aube  
et nous précède  
au bout du pré.  
Il nous attend  
comme un matin  
parmi les bois et les  
collines.  
L'heure est fraîche  
mais marcher réchauffe  
et le vent chante dans  
l'herbe  
à voix basse.*

### OVATION

*Salut, matin,  
liberté des coteaux.  
L'ancien soleil  
te salue de nouveau.  
Fragile tu vas ta route  
avec entrain.  
Je marche encore  
à ton ombre, matin,  
mêlant mes pas aux feuilles  
déjà tombées.  
Un mince nuage glisse  
sur les rails du vent.  
D'autres nuages comme des  
chars sur les champs.  
Les gens s'en vont,  
ils ont fermé leurs portes.  
Toi, tu t'en vas, matin,  
comme un passant  
dans le soleil du jour.*

Jean GROSJEAN

*La lueur des jours*

Gallimard 1991

Poète, essayiste, traducteur, éditeur

né à Rougemontot (Doubs)

(1912-2006)

### “La Maîtrise” ... et après Identité et continuité

Notre association est-elle en train d'écrire sa “chronique d'une mort annoncée”, en dépit des prolongements sans véritable rupture qui ont conduit “La Maîtrise” de naguère jusqu'à... l'Escale d'aujourd'hui, dont l'appellation diocésaine, a conservé la trace patronymique ?

Tel est le sujet dont le Comité a débattu en vue de constituer l'annuaire de tous ceux qui, dans cette maison du 9 rue de la Convention, ont vécu, au-delà de l'année charnière 1970-71, une expérience de vie communautaire sur le chemin spirituel foulé avant eux, de génération en génération, par des “petits séminaristes”. En conclusion d'un débat, tissé d'opinions contrastées mais dont chacun comprenait que les enjeux n'avaient rien d'anecdotique, un consensus s'est réalisé sur l'intérêt de l'entreprise. Une manière de poser deux questions essentielles, celle de la « filiation » et celle de la « transmission ».

Tout en recherchant dans les archives et les mémoires les noms des résidents des quarante années écoulées, le Comité établira un projet argumenté (quoi ? pourquoi ? en vue de quoi ?) destiné à être proposé aux anciens responsables successifs de la Maison, au long de ces « années blanches », dans le cadre d'une rencontre d'une journée, pour approcher ensuite, fort de leur soutien et de leur image de “référents”, les anciens résidents identifiés.

### Héritage et patrimoine

Deux autres projets ont rencontré l'intérêt et obtenu l'adhésion du Conseil d'administration :

\* *Quelles parts de l'héritage ?*

La constitution de deux groupes d'étude sur deux dossiers emblématiques de la Maîtrise : « Musique » et « Art sacré ». Pour un inventaire, au cours de l'histoire de l'institution, du patrimoine légué aux Maîtrisiens dans ces deux domaines.

\* *Que sont les Maîtrisiens devenus ?*

Inspirée par les “Anciens de Conso” qui ont lancé une enquête interne, notre association souhaiterait proposer à un département d'université un projet de recherche - susceptible d'intéresser un(e) doctorant(e) - sur la trace laissée dans la société par l'institution “Maîtrise”, à travers ses anciens élèves aux parcours diversifiés, sur une période significative à définir...

Deux ambitions pour mesurer nos richesses.

### « Honos onus »

Deux nominations – largement diffusées par la presse régionale et les médias diocésains de l'Est - qui distinguent deux de nos (jeunes) “anciens” :

♦ **Philippe BALLOT** (53 ans), vicaire général du diocèse de Besançon depuis 2004, a été nommé archevêque de Chambéry, évêque de Maurienne et de Tarentaise le 14 janv. 2009. Sa consécration épiscopale aura lieu à Chambéry le 26 avril 2009.



Ancien élève de Luxeuil (1<sup>er</sup> cycle) et de la Maîtrise (2<sup>e</sup> cycle), il a été, de 1991 à 1996, responsable du Foyer la Maîtrise.

♦ **Jean-Marie VUATTOUX** (57 ans), vicaire épiscopal depuis 2007, a été nommé vicaire général, au poste laissé vacant par Philippe Ballot à compter du 1<sup>er</sup> mars 2009. Il fut Maîtrisien de 1963 à 1967.



*« In valle umbrae mortis non timebo  
quia Tu mecum es »*

(Ps. 23)

*Ils ont été des nôtres. Nous les avons aimés*

• **Camille DORNIER**, enlevé aux siens début novembre 2008 à Bourguignon (Doubs). Originaire du Haut-Doubs, il était entré à la Maîtrise en 1952.

• **Roger COLISSON** (66 ans), arraché à sa famille le 15 déc.2008, à Tours, où il exerçait comme médecin psychiatre. Originaire d'Épenoy, il avait été maîtrisien de 1953 à 1959.

• **Robert CHAPUIS** (73 ans) terrassé par un cancer, le 8 mars 2009 à Épron (Calvados). Maîtrisen de 1948 à 1954, il avait été, à 33 ans, le premier évêque du diocèse de Mananjary (Madagascar), engagé dans une action pastorale généreuse et responsable au service des pauvres (1968-1973) - mission au terme de laquelle, désavoué par sa hiérarchie, il avait démissionné.

*« Ne crains pas...  
car tu comptes  
beaucoup  
à mes yeux,  
tu as du prix  
et  
je t'aime. »*

(Isaïe 43, 1,4)



P. Christophe BAZIN

Entretien

## Quel projet pour l'Escale ?

Quelle expérience humaine et spirituelle "durable" proposer à une communauté par nature "transitoire" ?



En septembre 2008, Christophe Bazin s'est vu confier, la responsabilité de l'Escale jeunes, succédant ainsi à Eric Poinso.

Nous lui avons demandé, dans quel esprit il avait abordé sa nouvelle mission et vers quels horizons il souhaitait emmener la communauté dont il avait désormais la charge.

### En équipe...

« C'est avec enthousiasme d'abord que j'ai accueilli une mission qui me tient à cœur, dans une maison où j'ai vu Eric à l'œuvre durant cinq ans. Mais non sans une certaine "angoisse" – naturelle en pareil cas - bientôt apaisée toutefois par les encouragements des frères prêtres, des jeunes de la Maison, et surtout par l'assurance que je ne serais pas seul dans cette responsabilité puisque je travaillerais en équipe avec Aline Siron, nommée adjointe, pour un deux tiers-temps au service de l'Escale. Outre que la pression serait ainsi moins forte, pouvoir se consulter, discuter, décider ensemble serait également une richesse.

Au-delà de cette coresponsabilité, ma démarche s'inscrit pleinement dans le sens des "intuitions" qui ont donné à cette maison ses impulsions de départ.

L'intuition première était d'en partager l'animation avec une équipe diversifiée. Celle-ci est aujourd'hui composée d'un jeune couple, Luc et Pauline, d'un prêtre, aumônier des étudiants, François Rouyer, et d'une religieuse, Sœur Solange, qui nous a rejoints cette année. Je suis donc bien entouré, y compris dans la charge pastorale de l'encadrement des jeunes et de la vie communautaire. Au terme de ces premiers mois, toute inquiétude dissipée, je suis confiant dans l'avenir.

### Quelles inflexions nouvelles pour l'Escale ?

Elles feront l'objet d'une réflexion collective au sein de l'équipe d'animation en concertation avec le "conseil pastoral". Et elles s'inscriront naturellement dans la continuité de ce qui s'est fait au cours des cinq années antérieures.

Sans préjuger des orientations qui seront alors arrêtées, je peux indiquer quelques pistes et livrer quelques "intuitions" personnelles...

Nos grandes options demeurent : une vie de communauté au service de la mission d'accueil des Jeunes – notre option centrale ; une communauté diversifiée, par la présence dans cette maison des différentes vocations : prêtres, religieuses, couple, laïcs engagés dans la vie de l'église.



Partage  
Échange  
Dialogue  
Convivialité  
Communauté

Avec la nouvelle salle Saint-Mathieu, qui plaît aux jeunes, de nouvelles capacités nous sont offertes, qui élargissent le champ de nos ressources d'accueil.

### Plus stable et plus ouverte

Deux idées nouvelles me semblent mériter réflexion et discussion.

- La première : stabiliser la vie de la communauté, qui, jusqu'alors, se renouvelle en quasi totalité chaque année. A côté des "adultes" permanents, celle-ci compte en effet huit "jeunes" qui ne séjournent qu'une année.

### P. Christophe BAZIN Itinéraire

1971 : Naissance à Frotey-les-Vesoul

1989-1991 : DEUG de mathématiques. Réside à la Maîtrise (resp. : D. Forest) ; se pose pour la première fois la question d'être prêtre.

1991-1994 Sévenans. Diplôme d'ingénieur en mécanique.

1995-1996 : Coopération en Inde, au service de l'Église de Bombay (enseignement). Approfondissement de sa vocation.

1997 : Retour à Besançon et entrée à la Maîtrise (resp. : N. Petot) pour une "année de formation au séminaire" (AFS) : discernement, découverte de l'Église diocésaine et mini-formation philosophique et théologique.

1998-2004 : Années de Séminaire. Ordination.

2004-2008 : Coord. des aumôneries de l'Enseignement public ; resp. Pastorale Jeunes du doyenné de Besançon ; au service U.P. St-Jean-Baptiste (Besançon) ; résidant Escale jeunes ; accompagnateur de la Pastorale des personnes handicapées (P.P.H.) Besançon.

2009 : Resp. Escale jeunes-La Maîtrise ; resp. Pastorale Jeunes doyenné de B ; coord. aumôn. Ens. Public ; au service U.P. St-J.B.

Il serait bon d'asseoir la place des uns et des autres et de préciser ce que signifie, quand on a vingt ans, vivre dans une communauté où chacun se sent bien. Deux ou trois prolongations de séjour d'un an, chaque année, réduiraient la volatilité actuelle et faciliteraient la transmission des savoir-faire et du savoir-être chrétien.

Dans la vie de l'Église en effet, plus on ira, moins la présence physique des prêtres sera grande et plus les laïcs devront disposer d'outils pour gérer la vie communautaire en l'absence de prêtres.

- Une seconde idée serait l'ouverture de cette maison à des groupes non spécifiquement chrétiens. La rénovation en cours de la salle située sous la terrasse permettrait d'offrir cet espace "autonome" pour des soirées de chant choral, de théâtre, de danse, etc. L'Église doit être ouverte à la réalité culturelle et sociale d'aujourd'hui et se procurer par là des occasions de dialogue et d'ouverture, aux "marches" de son projet pastoral.

Certes, la gestion n'en est pas simple, car notre maison a sa propre valeur ajoutée : nos murs sont réservés aux « jeunes ». Mais nous y serions prêts...

### Communiquer...

Ce serait un troisième chantier... dont l'opportunité est clairement apparue à l'issue de la visite pastorale récemment effectuée par notre évêque et marquée par un échange approfondi entre lui et les jeunes résidents. Un projet de communication, qui se déclinerait ainsi :

- création d'un site Internet, en lien direct avec la Pastorale diocésaine des jeunes (le succès des réseaux relationnels sur la Toile suffit à souligner l'importance d'un tel outil) ;

- diffusion dans toute la France d'une information sur la spécificité du projet "Escale", qui intéresse d'autres diocèses ;
- un échange inter-églises articulé sur la mobilité socioprofessionnelle des jeunes ;

- diffusion, dans le diocèse même, de notre nouvelle plaquette de présentation, en vue d'associer tous les acteurs de la pastorale jeunes au projet de l'Escale : susciter « le réflexe Escale » - Diocésaine et non bisontine seulement, cette maison qui accueille, pour des week-ends, des groupes de jeunes de tout le diocèse. >>>



« L'éducation populaire, c'est mon dada... »



# Témoignage

Michel GENTILHOMME  
par lui-même

## La musique corps et âme

Témoignage confié à  
Gabriel Mignot et Paul Martin

Son extrême discrétion naturelle n'a d'égale que la révérence et l'enthousiasme que suscite son seul nom prononcé dans les conversations ou imprimé sur les annonces de concerts...

A Gabriel Mignot et Paul Martin qui lui avaient demandé de nous entretenir de son itinéraire singulier au pays de la Musique, il a remis un "manuscrit", qui se termine sur un hommage de reconnaissance à ses « maîtres ».

Ces mots se sont naturellement imposés comme la seule juste introduction aux lignes qu'il nous confie ici.

« Ce bouquet de souvenirs est dédié à ceux qui m'ont fait : mes parents, mes maîtres à qui je dois beaucoup : le chanoine Blanc, Fritz Munch, Amy Domel, Jean Batigne, Maurice Martenot, Pierre Boulez, César Geoffray, Hans Goverts à Bâle, Helmut Lips à Stuttgart ; et les collègues : Caillat à Paris, Martorell à Barcelone, Wolters à Hamburg... J'en oublie. »

A cette révérence du maestro à ses « maîtres », on laissera ici faire écho Robert Baum, créateur des éditions sonores SPM ("l'artisan du son", comme il se définit lui-même), qui conclut ainsi la présentation du CDR Les bons moments de la Psallete de Strasbourg : « Ce que "l'homme" a apporté à tant de musiciens, pratiquants ou simplement d'oreille, leur restera à tout jamais : "le" vécu. Merci monsieur notre Maître ! »



### Premier épisode Les études

**La Maîtrise**, de 1937 à 1942. Ce n'est pas sans émotion qu'on quitte les siens à l'âge de 12 ans, (après le certificat d'études, à l'époque) pour ne les revoir qu'à la fin du trimestre, les vêpres de Noël ayant été chantées.

Nous étions peu nombreux dans chaque classe, bien entourés, choyés. Un vrai cocon.

Une petite déception, la première semaine : je croyais qu'on allait apprendre à dire la messe ! Mais beaucoup de satisfactions : tous les jours, leçon de chant pour préparer le dimanche. Tous les matins cependant, lever à 5 heures 30 ; à l'âge de 12 ans, c'est dur !

De nombreux souvenirs jalonnent cette période : les messes à la cathédrale, les Matines de Noël... Imaginez un gamin au milieu du chœur, en aube, tremblant de peur et d'émotion, à qui on demande de "cantiler" en solo la leçon des Nocturnes *Consolamini, consolamini, popule meus*, et qui entend sa voix s'envoler dans le noir, où l'on ne distingue aucun visage ! J'avais l'impression que tous les chanoines du chapitre, dans leurs arènes, et le monde entier guettaient la mise à mort du "toro"... Mais quel souvenir !

En été, c'étaient les colos des petits chanteurs du grand Saint-Jean, à N.-D. du Chêne, où quelques maîtrisiens, les chouchous du maître de chapelle, étaient invités. C'est lui, le chanoine Blanc, qui m'a mis au banc d'orgue, où mes pieds n'arrivaient pas à atteindre le pédalier. Il avait aussi dans sa chambre un piano-pédalier ; j'allais m'y exercer pendant la récré.

Et les pontificaux : quelle liturgie ! J'étais au septième ciel. Et les répons de la semaine sainte en polyphonie, les messes à quatre voix, l'Alléluia de Haendel, le



Pastores... Et Vittoria, Palestrina, Ingegneri... Et le plain-chant ! Je vous entends encore. Je n'ai cessé de vous porter dans mon cœur. C'est ainsi qu'on formait les musiciens, j'en ai été bénéficiaire, même s'il y avait eu pour moi, de la musique en famille et deux années au conservatoire municipal.

En 4<sup>ème</sup> (car j'avais sauté la 5<sup>ème</sup>), je commençais le grec et l'algèbre : j'aimais. Mais c'est en 1<sup>ère</sup> (la "rhéto"), que le P. Verchot - ancien poilu et grand pédagogue devant l'Éternel - nous fera découvrir les auteurs classiques français, la géographie et l'histoire - ce qui constituait les "humanités". J'en vis encore aujourd'hui.

**Pelousey**, 1939. Avec la rentrée en 3<sup>ème</sup>, c'est le repli. Un exil ? Non, j'y ai passé des moments merveilleux, à la campagne. Le P. Blanc était mobilisé. C'est alors que quelques copains m'ont dit : « Toi, dirige-nous pour chanter la messe ». Et ce fut ma première mission de chef de chorale ! Il y a donc 69 ans que je fais le guignol au pupitre !

De ces années, je garde un souvenir ému de mes maîtres et des amitiés encore vivaces de condisciples - mais il en est plusieurs que je ne peux visiter qu'au cimetière...

**Faverney**. Après la Maîtrise et le premier bac obtenu avec mention. Un tout autre monde : on vous appelle « Monsieur », on suit des cours en latin parfois : « *dic amice, responde mihi in lingua latina !* ». Il y a aussi un immense parc, et le jardin soigneusement cultivé nous permet de ne pas avoir faim comme en ville. Je me souviens aussi des fabuleuses balades dans la magnifique campagne saônoise, en groupe, sans pion sur le dos. Mais les offices à la basilique, bof ! ça ne vaut pas la cathédrale. Je jouais parfois au grand orgue et je me souviens d'une messe de Toussaint où je ne sentais plus mes doigts à cause du froid.

**Le grand Sem**, 1944, dans Besançon libérée. On est deux par cellule, car l'armée a réquisitionné des chambres. Cette année-là, il avait tellement plu que





Psautier d'Angoulême - 14<sup>e</sup> s.  
Bibl. municipale Besançon

les chapelles au sous-sol étaient inondées. Debout sur les prie-Dieu qui émergeaient, nous jouions aux batailles navales...



En deuxième année, j'ai demandé à être pion à la Maîtrise – une Maîtrise différente de celle que j'avais connue élève... Nous étions deux copains de la même promotion, Gaston Rognon (Dieu ait son âme!) et moi, pour surveiller six classes. Quelle équipe !

Quand je n'étais pas de service, j'allais faire de la musique ou un tarot avec Jean Sarrazin. Parfois, le dimanche soir, ce musicien génial réunissait les élèves pour leur faire écouter des disques, qu'il commentait. J'ai passé une année fabuleuse, au contact du chanoine Lucien Ledeur, de son immense culture et de son affabilité.



Mais il a fallu revenir dans la grisaille d'une 3<sup>ème</sup> année rue Mégevand. Cependant, j'avais la clé de la tribune de l'orgue.

Souvent, après déjeuner, j'obtiens la permission et je file à la cathédrale Et là, je m'éclate durant de longues heures ! Combien de fois ne suis-je rentré qu'à 17 heures, ayant séché les cours. Dame ! le droit canon, le dogme, la morale, ça ne tenait pas à côté de l'orgue !

Parfois, je fréquente aussi la paroisse de Montrapon, où, durant la construction de l'église, la messe était célébrée dans un préfabriqué ; le curé invente des liturgies pour le peuple – c'était avant le Concile. Je me sauvais discrètement le dimanche matin et je rentrais à midi en rasant les murs.

En été, c'étaient les colos de ma paroisse ou le jamboree avec les scouts, un séjour à Acey, un autre à Solesmes, et parfois, le dimanche, à la campagne chez un copain ordonné pour tenir l'harmonium, avant d'être invité à une bonne bouffe de curé.



### Ainsi s'achevaient les années de jeunesse



### Deuxième épisode Musicien ouvrier Ouvrier-musicien

L'Alsthom, Belfort. En décembre 1948, je me fais embaucher. Formation accélérée, et je me retrouve OS2 à l'atelier de construction des locomotives, tôlier-formeur, avec un contrat à durée indé-

minée. J'avais bien le vague désir, mal défini, d'être prêtre-ouvrier, mais on sait ce qu'il est advenu de cette merveilleuse aventure stoppée...

Je fais du syndicalisme, du scoutisme, je participe à la fondation des JMF, à l'action paroissiale. Parfois, par moquerie, on m'appelle le quatrième vicair de Saint-Joseph en civil !

A l'atelier, en 1950, on n'en était plus, certes, à Zola, mais pas loin... C'est la condition ouvrière dans tous ses états. Dans mon mandat d'élu, j'ai eu la responsabilité des colonies de vacances des enfants du personnel à Lepuix-Gy, magnifique site au pied du Ballon d'Alsace.

### Et la musique dans tout ça ?



Mains abîmées par la tôle, les coupures, les brûlures, les blessures, je ne peux que mal jouer du

clavier... Mais une équipe d'une douzaine de jeunes ouvriers m'intègre : c'est un orchestre de jazz qui joue à la manière de Count Basie. Quel hasard ! Dans une même usine, douze jeunes gens, motivés, passés par l'école municipale et tous d'un bon niveau musical, se sont rencontrés et s'exercent tous les samedis dans la salle de l'Harmonie. On écoute aussi sans arrêt des enregistrements des premiers microsillons, pour apprendre le style.

Ah ! cet orchestre Jan-Castel, que de fabuleuses soirées, que de concerts ou de bals pour faire danser toute la nuit du samedi et du dimanche ! Mais le lundi matin, le "beuglant" qui déchire l'air nous rameute. Il faut aller pointer sans avoir dormi... Le désir secret de chacun (trompette, trombone, saxo, clarinettes, contrebasse ; guitare, batterie) était de quitter l'usine et de devenir "pro".



J'avais alors eu l'ambition (et le culot) de me présenter au concours de jeunes chefs d'orchestre du Festival de Besançon !

Évidemment, je n'ai rapporté qu'une veste...

« Le chant permet d'introduire quiconque immédiatement à la pratique de la musique et à une pratique particulièrement ressentie par l'individu, ne serait-ce qu'en raison de la dimension physique, organique du chant, par l'effort qu'il exige et l'épanouissement qu'il produit, et par tout groupe, dont il est parfois la seule forme d'expression. »

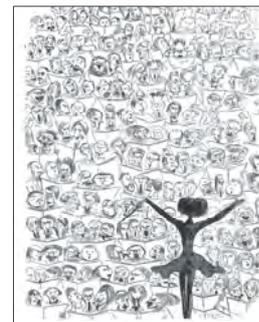
Michel

### Échappées belles

Pendant un certain temps, j'ai été désigné pour convoyer chez les clients les locos toutes neuves et fringantes : SNCF, Hollande, Maroc... C'est ainsi que j'ai accompagné celle, ancêtre du TGV, qui allait battre le record mondial de vitesse dans les Landes. Une autre fois, j'ai perdu ma locomotive, rien que ça !

Mais il m'est aussi arrivé de la quitter clandestinement pour aller à l'opéra de Paris, où l'on jouait *Jeanne au bûcher*, oratorio de Claudel-Honneger. J'étais en bleu de travail : je suis d'abord refoulé ! Pensez donc, à l'opéra Garnier, au milieu des smokings !

Il m'est arrivé aussi d'être, pendant dix minutes, aux commandes du



prestigieux "Mistral" Paris-Marseille, entre Blaisy-Bas et Dijon.

La sensation de conduire ces 1000 tonnes ressemble étrangement à

celle de la conduite d'un grand orchestre, qu'on peut maîtriser d'une main ferme, du bout des doigts.

Cependant, souvent, le dimanche, je pars à vélo pour les « grandes orgues » (oh ! un modeste harmonium) dans la plus petite paroisse du Territoire, chez mon copain le curé Fesselet, ancien déporté, humaniste hors pair et militant PSU ! On inventait des liturgies pour cette population suburbaine, mi-ouvrière mi-paysanne. Ce modeste presbytère de campagne, à Grosagny, en a vu du monde ! Pour moi, une oasis de lumière dans une vie de prolo.

Parfois, je désespérais de pouvoir en sortir...

Et puis, voilà qu'une copine de l'orchestre me téléphone pour m'informer qu'une place de pianiste accompagnateur était proposée dans une boîte de nuit à Strasbourg...

Et voilà ! Sans hésiter, je demande mon compte et je pars à l'aventure !



Cela avait duré 7 ans  
soit un septénaire

Comme il n'y a pas de connaissance ou expérience esthétique authentique qui n'implique une certaine pratique, si humble soit-elle, on peut avancer que le chant est sans doute le moyen le plus rapide pour accéder à une connaissance et expérience de la musique. »  
Gentilhomme

Les bons moments de la Psallete de Strasbourg – Dir. M. Gentilhomme  
Cordes et cuivres  
Boiseries des stalles de chœur, Marmoutier  
Photo J.P. Bouley



### Troisième épisode L'aventure musicale

**Accompagner au clavier**, j'ai toujours aimé ça : des chanteurs d'église ou des danseuses de strip-tease, même combat ! Mais là, au cabaret, la corvée, c'est la musique de remplissage jusqu'à 4 heures du matin ; pour des fêtards qui dépensent des sommes folles en faux-champagne, dans la fumée et dans le bruit. Car il ne faut surtout pas de silence. Si le piano s'arrête, ne serait-ce qu'une minute (il n'y avait pas d'autres instruments ni de juke-box), la patronne surgit comme un diable de sa boîte et crie : « Michel, un tango ! ». Une corvée, dis-je ! Pire que le travail à l'usine !

Mais – et c'est ce qui m'avait poussé – je pouvais fréquenter le Conservatoire de Musique de Strasbourg (modestement certes) pour un cours d'écriture.

#### Le Conservatoire de Musique de Strasbourg

Le directeur, M. Fritz Munch, a tout de suite compris : « Gentilhôte, me dit-il avec son accent alsacien, vous êtes trop vieux pour faire de la musique »... Et toc ! « Mais je vous conseille de préparer le professorat d'État, on vous aidera ».

Ce diplôme, ancêtre du CAPES d'éducation musicale et de chant choral, ne se préparait officiellement qu'au Lycée La Fontaine, à Paris. Strasbourg était une école privée, mais d'un grand renom.

Oui, on m'a aidé : ainsi, quand j'avais manqué un cours, la prof – on l'appelait familièrement "Tante Marie" – m'invitait chez elle et refaisait pour moi le cours, devant un copieux petit déjeuner !

La vie de cabaret, j'y aurais laissé ma santé, (je souffre encore de séquelles) à force de taper sur mon piano et de jouer des musiques que je détestais.

J'ai alors démissionné, attiré par des offres alléchantes de cabarets à Pigalle et de tournées à l'étranger... Du bidon, de l'arnaque ! Je me suis retrouvé chômeur et ai dû chercher un emploi.



Sur un chantier, pendant deux mois, je vais faire les coffrages des soubassements de maisons qui jouxtent le périple ...

Mais dès que j'ai appris qu'il y avait un concours à l'opéra de Strasbourg pour une place de choriste professionnel, laissée vacante par un départ à l'armée, je m'y précipite et deviens second ténor, non à cause d'une qualité de voix que je n'ai pas, mais en raison de la solidité de ma lecture musicale...

#### De la musique tout mon soûl

Et c'est ainsi que je peux préparer mon diplôme dans des conditions légèrement meilleures qu'au cabaret. Mais chacun sait qu'il est difficile d'être étudiant et d'assumer en même temps un emploi.

Cependant, j'ai eu la grande chance de faire de la musique tout mon soûl.

Tout en préparant le CAPES, je fais du chant, de la percussion (avec les Percussions de Strasbourg, rien que ça !), de l'écriture et du clavier...



Époque merveilleuse, dont je garde le souvenir éblouissant, même si la profession de choriste professionnel était, à cette époque, payée au lance-pierres.

#### Toute la vie culturelle et musicale

Le CAPES en poche, sorti deuxième de promotion à Paris, je peux choisir un poste intéressant ; c'est Strasbourg : le prestigieux lycée Fustel de Coulanges, où la bourgeoisie bien-pensante scolarise ses fils (l'enseignement n'est encore ni géménié ni démocratisé) et où les collègues, presque tous agrégés, regardent de haut celui qui ne l'est pas. L'un des professeurs fait même ses cours en toge !

Mais toute la vie culturelle et musicale de la cité nous est offerte : je l'ai sous les yeux (et dans les oreilles) : Voilà les théâtres, les concerts, les orchestres de la radio, de l'opéra,



les festivals de Strasbourg, de Baden-Baden, de Donaueschingen... Et divers cours, au Conservatoire ainsi qu'à la Fac, et la musique ancienne à Bâle... Au lycée, beaucoup de gamins heureux de chanter : nous avons ainsi donné des concerts en France et en Allemagne, à la télé, sur disque microsillon. Sans oublier les nombreuses chorales.

#### Direction, formation, fondation

Assez vite, je fais partie d'A *Cœur Joie*, dont je deviens un instructeur national, ce qui fait qu'à tout moment je suis appelé au Q.G., à Lyon, pour les week-ends. Mais le lundi matin, il faut retrouver les potaches, après un interminable train de nuit.



J'avais aussi fondé un ensemble vocal, appelé "la Psallete de Strasbourg", qui faisait partie de la Fédération européenne des jeunes chorales, et qui a eu son heure de célébrité.

De l'orgue ? Parfois, le dimanche, à la paroisse universitaire, au couvent des Dominicains.



Une vie merveilleuse durant 14 ans soit deux septénaires

#### Quatrième épisode L'éducation musicale populaire



Une opportunité se présente : la création d'un poste de conseiller technique et pédagogique à la Direction régionale de Jeunesse et Sports en Franche-Comté.

Voilà qui peut combler mon désir de musique, d'enseignement, de liberté – car je pouvais choisir mon champ d'action – et mon désir de retrouver ma région (je suis originaire de Besançon), dont j'avais la nostalgie.

Je suis alors "détaché" (du ministère de l'Éducation nationale) auprès de Jeunesse et Sports avec un contrat d'un an... J'y serai resté trente ans !



**E**t c'est ainsi que je me suis mis à parcourir la Comté: le Jura, avec notamment le folk ; la Haute-Saône, avec l'Association départementale pour le développement et l'initiative de la musique et de la danse (ADDIM), les stages de Gy (à l'École Ménans), la co-fondation de l'École départementale de musique ; et le Territoire de Belfort avec *Le piano à l'usine*, etc.

Je "cumulai" par ailleurs avec les cours de chorale, au Conservatoire national de Région (CNR), aujourd'hui Conservatoire de rayonnement régional (CRR), en attendant qu'il y eût un titulaire.

**Inoubliables concerts... et stages**

**C'**est alors une vie à haute tension. Car il y a aussi la chorale universitaire ; l'orchestre de jeunes, l'ARREM (Atelier régional de recherche d'expression musicale), fondé grâce à la rencontre de quelques musiciens amateurs motivés et militants ; le "Contrepoint" et ses inoubliables concerts: le *Vespro* à la cathédrale (1978), *Noces* de Stravinski ,au Palais des Sports (1979), la cantate *Nevsky* de Prokofiev, place Saint-Pierre, les *Carmina Burana* donnés 7 fois (Besançon, Belfort, Langres, etc.) sans baguette ni frac, la *Johannes-Passion* de Bach, à la Madeleine avec des chorales locales et des solistes de premier plan (engagés grâce à des subventions) !...

Mais c'était aussi le château de Marly et l'INJEP (Institut national de la jeunesse populaire), les stages MAFFEN pour enseignants en Bourgogne, à Paris, en Provence, en Guadeloupe – mais peut-on apprendre un métier en cinq jours ?

Et puis, l'engagement auprès des LIP – ces « voleurs de montres »...

J'ai été aussi coopté *intuitu personae* pour le Conseil de l'Université. Le ruban bleu des Arts et lettres m'a même été décerné (comme dit Brassens: *les copains, les coquins* !).

*Que le lecteur qui n'a pas craint de suivre ce parcours si farfelu sache qu'il y a, en cours de rédaction, sous les auspices conjoints de la Direction régionale de Jeunesse et Sports et des archives départementales du Doubs, un travail de mémoire sur « un quart de siècle d'Éducation populaire en Franche-Comté ».*

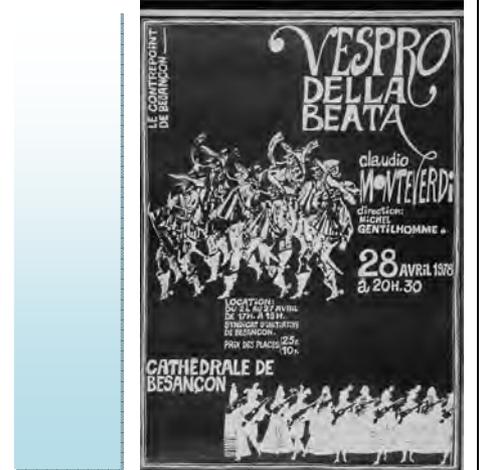


**21 ans d'enthousiasme -- un vrai roman - soit trois septénaires**

Atelier régional de recherche d'expression musicale 1977-1978  
**Vespro della Beata Vergine**

« La présentation des Vêpres de C. Monteverdi ne sera pas simplement un concert. Elle sera l'aboutissement du cycle des "études montevertiennes"... Ce concert revêt un triple aspect de *pédagogie esthétique*, de *réalisation artistique* et de *fête collective*.

Il comporte notamment six week-ends de travail qui débouchent sur une ouverture au public. Celle-ci peut être soit une répétition publique, tournée vers la recherche d'une interprétation, soit un cours d'analyse, soit une animation scolaire, soit encore un petit concert, présentation d'un produit fini, mais comportant un échange avec le public [...]



Pour que l'interprétation des Vêpres soit véritablement l'aboutissement de ce travail suivi et relativement profond, il importe que la représentation du 28 avril, en la Cathédrale de Besançon, soit bien plus qu'un concert : une fête certes, mais aussi une manifestation de l'œuvre écrite et voulue par Monteverdi, qui inaugure une nouvelle ère musicale. Le spectacle sera aussi global, pluraliste, participatif et festif que possible. Il intégrera le jeu des chanteurs, la maîtrise de la lumière et de l'espace.

La présence d'instruments anciens et de solistes spécialisés s'impose. Car un travail qui se veut aussi collectif, une manifestation qui se veut aussi profondément populaire, ne peut sans faire injure au peuple qui voudra bien y participer, être bâclée ou négligée. Il y va de l'image même d'un art voulu pour tous et par tous et qui n'a d'autre vocation et ambition que d'être l'âme même de la Cité. »

Michel Gentilhomme (Projets et Réalisations)

**« Noces » de Stravinski**

Festival de Besançon - 15 septembre 1979  
**Un concert emblématique**

Serge GOLDER - Presse régionale, Besançon, le 9 septembre 1979

« Le concert revêt un caractère particulier. C'est l'aboutissement d'une démarche en cours depuis le mois de mars. Le Festival s'y inscrit comme un temps fort dans un travail en profondeur, auquel le public a déjà eu maintes occasions de s'associer.

Le Contrepoint a jeté son dévolu sur une "colo" du Haut-Doubs actuellement vide d'enfants pour y tenir un stage d'une semaine. On pourrait penser qu'il s'agit pour la chorale, fer de lance de l'ARREM, de préparer de façon intense, à temps plein, le concert... cependant, tel n'est pas exactement le cas.

Le stage poursuit des objectifs fondamentaux et non conjoncturels : apprendre à mieux s'exprimer avec la voix, avec le corps, trouver en soi l'harmonie qui résulte d'une sorte de complicité entre la respiration, le geste et les sons émis par les cordes vocales. Les choristes du Contrepoint ont décidé en effet de s'engager cette année plus avant sur la passerelle que certains ont déjà franchie pour découvrir que le musicien gagne à être comédien et le comédien musicien. Le théâtre-musique est art de notre temps....

Michel GENTILHOMME – ARREM  
*Projets et réalisations mars 1977- janvier 1978*

« ... Il a fait prévaloir une préoccupation éducative qui a progressivement investi toute la pratique musicale de l'Ensemble vocal : vis-à-vis de l'extérieur, la volonté d'une animation profondément participative a pris le pas sur la simple représentation ; dans la vie interne du groupe, le souci de l'interprétation s'est intégré au projet plus vaste de la découverte incessante des formes nouvelles d'expression musicales, d'un nouveau style de pratique chorale et d'approfondissement des exigences et des enjeux de la vie associative. »



# Pauvreté et dénuement

## Approche ecclésiale et spirituelle

### Données et Réflexion

 **Secours Catholique**  
Réseau mondial Caritas



#### L'Église et « le monde de ce temps » Brève genèse d'un discours

♦ Au commencement... il y eut « la main à la pâte », les « œuvres » : écoles, universités, hôpitaux, orphelinats, etc. La « doctrine sociale de l'Église » est bien postérieure à une pratique, *originelle* et *essentielle*, fondée sur l'impératif théologique d'une réalisation de la Justice et de l'Amour (« charité ») au sein de la « communauté » humaine.

♦ Avec les Lumières, l'avènement des démocraties, la révolution industrielle et le développement des théories tant socialistes que libérales, la nécessité s'est fait jour pour l'Église d'un (re)positionnement sur les questions de société. Inauguré par *Rerum novarum*, ce discours social sera systématiquement actualisé, élargi et approfondi ensuite.

♦ Avec la légitimité conquise par le catholicisme social et l'épanouissement de l'Action catholique, préoccupations sociales et apostoliques se mêlent intimement – jusqu'à la formulation de la nécessité d'une transformation des structures sociales et d'une intervention dans la sphère économique et politique.

♦ Avec Vatican II, la reconnaissance de l'importance accrue de la dimension sociale des rapports humains dans la vie économique et politique fait émerger un discours social de l'Église traitant du bien commun, de l'interdépendance des acteurs économiques, de l'entreprise, de la gestion, de l'égalité et des inégalités, de la participation, de la coresponsabilité, de la propriété, du développement, etc. – un discours incarné qui procède d'une analyse des « signes des temps ».

#### Le Compendium de la doctrine sociale de l'Église

Rédigé par le Conseil pontifical « Justice et Paix », à la demande de Jean-Paul II, il a été remis le 25 oct. 2004, publié en déc. 2005 (Cerf) et présenté au Palais de l'Unesco à Paris, le 3 oct. 2006. Il se propose comme

*un manifeste pour réaliser un nouvel humanisme* et énonce les fondements de la doctrine sociale de l'Église :

- \* le principe personnaliste
- \* le principe du bien commun
- \* le principe de subsidiarité
- \* le principe de solidarité
- \* le principe de participation

#### La doctrine sociale de l'Église

- 1891** Léon XIII : *Rerum Novarum* ; première encyclique de morale sociale, traitant essentiellement de la question ouvrière.
- 1931** Pie XI : *Quadragesimo anno* ; encyclique traitant de l'ordre social et des grandes idéologies politiques.
- 1961** Jean XXIII : *Mater et Magistra* ; encyclique ouvrant la perspective de l'ordre mondial (social, économique et politique).
- 1965** Paul VI : *Populorum progressio* ; encyclique portant sur le développement des peuples et la notion chrétienne de progrès ; disant l'urgence d'une action solidaire à un tournant de l'histoire de l'humanité.
- 1981** Jean-Paul II : *Laborem exercens* ; encyclique traitant du travail comme contribution au progrès et à l'élévation de la société.
- 1987** Jean-Paul II : *Sollicitudo rei socialis* ; encyclique traitant des relations sociales (20<sup>e</sup> anniversaire de *Populorum progressio*)
- 1991** Jean-Paul II : *Centesimus annus* ; considérée comme « la première grande encyclique sociale » (centenaire de *Rerum novarum*), qui en propose une « relecture » actuelle et prospective, portant le regard sur « les nouvelles « choses nouvelles » qui nous entourent ».
- 2009** Benoît XVI : une prochaine encyclique devrait porter sur la question du développement.

#### Contributions à la pensée sociale de l'Église

##### • Documents de la Conférence des évêques de France

- *Attention pauvretés ! Avec les pauvres reconstituer des solidarités* (1984).
- *Repères dans une économie mondialisée* (2005)
- *Perspectives pour une société juste et fraternelle* (2008)

##### • Colloques de la Fondation Jean Rodhain

- *La charité aujourd'hui* (1980)
- *Charité et pouvoirs publics* (1988)
- *Les exclus de la solidarité : nouveau défi pour la charité* (1990)
- *Le défi des pauvres* (1996)
- *Responsabilité citoyenne et charité* (2000)
- *Le don : une dynamique d'échange ?* (2004)

Le précédent dossier, introductif à la conférence débat de nos Retrouvailles 2009 prochaines, a traité des aspects socio-économiques et sociopolitiques de la lutte contre la pauvreté et le dénuement, thème retenu par notre association pour cette journée annuelle. Il inaugurerait la réflexion sur les réalités dont nous entretiendra

#### Christophe ROBERT



Directeur des études de la Fondation Abbé-Pierre

Les trois pages suivantes cherchent à éclairer un autre versant du thème : spirituel et théologique. Elles se veulent introductives au propos que développera, dans une perspective chrétienne de compréhension et d'action

#### P. Paul HUOT-PLEUROUX

ancien Délégué général de la Fondation Jean-Rodhain



Comme le précédent dossier, ces pages n'ont aucune prétention à contenir l'ampleur et la densité d'une réalité immense, dont l'acuité traverse chaque jour plus cruellement notre quotidienneté et à laquelle nos citoyennetés, laïques ou religieuses, n'en auront jamais fini de tenter de répondre.

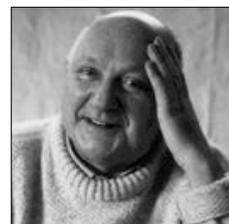
La prochaine livraison du bulletin, qui relatera la Journée des Retrouvailles et la conférence débat, s'efforcera de combler certaines lacunes d'information, sans avoir toutefois, faute de place, l'ambition de satisfaire à toutes les attentes.

« C'est pourquoi il faut des explorateurs  
comme Joseph Wresinski ou Paolo Freire  
pour ouvrir des chemins  
là où spontanément nous ne voyons que des impasses. »

(Etienne Grieu)



(1921-1997)



(1917-1988)

Étienne GRIEU S.J.

Extraits d'une intervention au colloque de la Fondation Jean-Rodhain  
(avril 2007)

## LA PAROLE DES PAUVRES : UN DIAPASON POUR ÉCOUTER L'ÉVANGILE

« Lorsque nous faisons un bout de chemin avec des personnes dont la vie est marquée par la misère, nous n'en sortons pas tout à fait pareils, et cette expérience est souvent l'occasion d'entendre résonner des tonalités de l'Évangile.

### Parole difficile : soif d'Évangile ?

En face de personnes marquées par la grande pauvreté, nous faisons souvent l'expérience d'une difficulté à entrer en relation...

#### La parole des plus pauvres est difficilement audible

Pourquoi en est-il ainsi ? Pour tenter d'éclaircir le phénomène, je ferai référence à la réflexion de Wittgenstein (dans ses *Investigations philosophiques*). D'après ce spécialiste du langage, tout échange verbal met en œuvre un « jeu de langage » particulier, avec :

- des « règles du jeu » spécifiques : ainsi, une conversation de table, une négociation commerciale ou un débat télévisé n'ont pas les mêmes règles du jeu ;

- la « délimitation d'un champ » pour que ce jeu puisse avoir lieu : il faut être d'accord sur ce dont on parle, et par conséquent, sur ce qui ne peut être pris en charge par cette conversation.

Or, un jeu de langage est toujours associé à une « forme de vie » : une situation de vie, une pratique, un travail, une activité, une manière d'être ensemble, qui a son propre code.

Jeu de langage et forme de vie n'existent pas séparément l'un de l'autre, comme si l'on pouvait utiliser un jeu de langage pour une forme de vie qui ne lui corresponde pas.

C'est ce qui se passe avec les personnes vivant dans une situation de misère grave et continue : si nous avons tant de mal à nous parler, c'est peut-être parce que nous appartenons à des formes de vie si différentes, régies par des logiques si éloignées les unes des autres, que cela relèverait du miracle que nous puissions nous comprendre spontanément.

Mais en entrant en conversation, en s'essayant à bredouiller quelque chose - en élaborant un « jeu de langage » nouveau - on cherche des manières d'être et de faire qui permettent de se rencontrer, autrement dit, on invente aussi une forme de vie...

#### Quand un problème de communication devient chemin d'Évangile

En soi, cette obligation d'invention est une bonne nouvelle. Elle signifie que mes logiques, mes habitus, ne sont pas des clés universelles : ils ne suffisent pas pour que la communication puisse avoir lieu. Les voici donc reconduits à la place de simples outils. En aucune manière ils ne peuvent prétendre détenir les secrets de la relation et de la vie. Je puis donc les relativiser. Cela évite qu'ils ne deviennent des idoles...

Ceci est vrai dans la rencontre de tout être : dans la mesure où j'espère atteindre quelque chose de personnel dans la rencontre (c'est-à-dire, d'unique, et qui en même temps ouvre à la vraie vie), je suis obligé de chercher ailleurs que dans mes modes de communication habituels pour me risquer à l'inconnu.

Tout cela, n'est pas sans rapport avec l'Évangile. Remarquons tout d'abord que dans les évangiles, la rencontre et l'échange de paroles tiennent une place cruciale. On pourrait même les voir sous-tendus par une « intrigue de la parole » qui parvient - non sans peine - à se frayer un chemin au milieu de mille obstacles et pièges à mots.

Les évangiles, en effet, mettent en scène « des échecs dans la rencontre » : Jésus essaie de parler à des gens qui refusent d'entrer dans le jeu. C'est même avec cette métaphore que Jésus fait en quelque sorte le bilan de sa

« D'où  
l'as-tu  
donc  
l'eau  
vive ? »  
(Jn 4. 11)

Pyxide  
Anonyme  
(v. 550-600)  
Louvre



mission : « les hommes de cette génération ressemblent à des gamins assis sur une place et qui s'interpellent les uns les autres en disant : 'nous vous avons joué de la flûte et vous n'avez pas dansé ! Nous avons entonné un chant funèbre et vous n'avez pas pleuré !' Jean le Baptiste est venu en effet, ne mangeant pas de pain ni ne buvant de vin, et vous dites : 'il est possédé !'. Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et vous dites : 'voilà un glouton et un ivrogne, un ami des publicains et des pécheurs !' » (Luc 7, 32-34).

Fort heureusement, l'Évangile est d'abord une histoire de paroles qui s'échangent, là où précisément elles paraissaient presque impossibles. Jésus interpelle les démons ; certains sont des démons hurleurs d'autres sont des « démons muets ». Tous ont pour effet de rendre la communication impossible et de maintenir les personnes en dehors du monde des communicants, voire hors du monde des vivants...

On voit également Jésus parler avec les pécheurs publics et s'inviter chez eux ; il s'agit donc d'une communication qui conjoint geste et parole, jeu de langage et forme de vie, pour reprendre les notions citées plus haut.

Enfin, on peut même voir la façon dont Jésus vit sa passion comme une manière de faire de ce « lieu » d'une violence terrible, une occasion de communication : le geste de remise de son corps comme don et signe d'alliance, posé par avance lors de la Cène, « fait parler » ce qui devait être l'événement de son enfermement dans un silence définitif.

Au total, les évangiles mettent en scène un vaste combat pour qu'une parole puisse circuler.

C'est tellement vrai que le quatrième de ces récits, celui de Jean, n'hésitera pas à parler du Christ comme du Verbe de Dieu (Jean 1, 1-18)...

#### Quoi de spécifique avec les plus pauvres ?

Pourquoi est-il si difficile de parler avec les personnes profondément marquées par la misère et l'abandon ?



(1912-2007)



(1904-1964)

« Il faut que la voix des hommes sans voix empêche les puissants de dormir. »

(Abbé Pierre)

« Nous cherchons l'homme qui crie... »

On nous désigne une idée générale. Les idées ne crient pas. »

(Madeleine Delbr el)

Outre le fait que nous n'avons pratiquement pas de « formes de vie » en commun, le problème vient aussi des mécanismes que leur simple présence déclenche.

Dès le premier regard, nous avons l'impression que leur monde, c'est le chaos complet : une construction sans fondations, faite de brique et de broc, qui ne cesse de se d emantibuler au fur et à mesure qu'on y ajoute des éléments. Aussitôt vient l'idée qu'il va être très difficile, voire impossible, de s'accorder sur des règles du jeu. Vient également l'angoisse qu'à leur contact, le chaos risque de gagner et de nous emporter...

Face aux plus pauvres, me reviennent des images de ce qui, dans ma culture et mon contexte, « représente » l'échec.

On comprend dès lors pourquoi, quand nous avons affaire à ces personnes confin es aux coins sombres de nos soci etes, le problème de communication point  plus haut, redouble : il prend une dimension existentielle, spirituelle même - puisqu'il est question de grands symboles structurants tels ceux du chaos et de la mort.

Mais dès l'instant que ce mur est passé, on rencontre des personnes vivantes ; qui ont des désirs, des rêves, des choses et des êtres auxquelles elles sont très attach es. Quand la rencontre peut avoir lieu, il y a toutes les chances pour que - même si elle garde un côté difficile - elle ait le goût de l' vangile.

### Quels chemins pour qu'une parole prenne corps ?

Peut-on échapper à ce cloisonnement, qui à la fois maintient hors de portée ceux qu'une soci ete rejette, et qui, comme dit Péguy, « ferme une cité d'injustice et de haine » ? Pouvons nous risquer malgré tout la rencontre, et la vivre en allant jusqu'à partager le mystère que nous sommes les uns pour les autres, et qui nous tourne vers le mystère qui finalement nous porte tous ?...

Au-delà des relations interpersonnelles, est-il possible de tisser avec des hommes et des femmes marqu es par la misère, des relations à une échelle un peu plus large, où ce phénomène d'invention d'un jeu de langage - et donc aussi d'un mode de vie - prenne davantage d'ampleur et puisse s'élargir à d'autres ?

Tout cela oblige à sortir d'une vision selon laquelle la parole des plus pauvres ne demanderait que des oreilles bienveillantes pour être reçue.

La parole de ceux qui ont été humili es au cours de leur vie a besoin, pour pouvoir se dire, de lieux propices, où des liens forts, tiss es avec d'autres parlants, appellent leur expression et la soutiennent.

Aucune parole, en effet, ne tient toute seule en l'air ; elle est toujours prise dans la gangue d'un jeu de langage - paroles  chang es avec d'autres, avec les formes de vie associ es à ces jeux de langage.

Avec les plus pauvres cependant, l'exercice est particulièrement délicat, du fait de la forte dissymétrie des capacités à manier la parole....

### Quand la parole des pauvres fait entendre autrement l' vangile

En dépit du fossé entre les pauvres et nous, nous sommes dans le même bain culturel. Les plus démunis subissent les mêmes idéologies dominantes que tous, ils sont donc également influenc es par les mêmes aspirations trompeuses. La grande pauvreté n'est pas l'équivalent de la sainteté : elle ne provoque pas spontanément un détachement de tout ce qui dans le monde est trompeur.

Cela dit, leur vie est marquée par des expériences hors du commun et leur parole, lorsqu'elle parvient à se dire, a travers e bien des pays que nous ignorons à peu près totalement. Il se pourrait donc que nous apprenions des choses pas banales en les écoulant.

Peut-être leur parole nous ramène-t-elle tout simplement à ce qui est primordial dans l'expérience humaine :   ce qui tient encore lorsqu'on nous a ot e presque tout rêve de réussite ou de gloire.

### Importance cruciale des liens

Ce qui vient en premier dans les expressions des personnes du Quart Monde, c'est souvent le souvenir de liens heureux - liens familiaux notamment, mais aussi amis qui représentent des appuis s urs - ou bien l'aspiration à tisser de nouveau des liens bris es. Les plus démunis y reviennent sans cesse.

Ils croient en la possibilité que ces liens, pourtant parfois terriblement charg es de déchirures et de souffrance, libèrent un jour enfin la promesse qu'ils portaient et qui souvent n'a pu se réaliser que de manière exceptionnelle.

Ils proposent une réponse à la question de la réalité ultime : quel est le fondement de nos existences ? Ils indiquent clairement que ce qui à leurs yeux « tient » vraiment, dans tout ce que

nous essayons au cours de notre vie, ce sont les liens par lesquels nous sommes appel es à l'existence et par lesquels nous pouvons à notre tour en appeler d'autres.

Les personnes du Quart-Monde invitent ainsi à mettre à la première place la relation d'alliance, à lui reconn aître son caractère fondamental.

### Une souffrance en partage

Les personnes qui ont ainsi beaucoup souffert recherchent des interlocuteurs capables d'entendre la douleur qui les habite. Entre ces personnes, on sent parfois tout à coup une consonance profonde - exprimée par quelques mots ou gestes très simples...

Ceci ouvre des chemins pour penser la communion et le « vivre ensemble ». Ce qui nous relie le mieux et de la manière la plus juste, c'est peut-être ce qui nous manque, les creux qui se sont faits en nous, tout ce qui en nous appelle et crie.

### Opini tre espérance

Lorsqu'ils ne sont pas  cras es par l'isolement, les plus pauvres peuvent être des éveilleurs d'espérance...

A cause d'une sorte de disponibilité bonhomme, à accueillir ce qui est beau, et à pouvoir y reconn aître ce qui est essentiel.

 glise de Champlitte  
N. D. de Reconnaissance  
ou  
« Vierge au manteau »  
Bois polychrome  
( cole bourguignonne  
XVIe s.)



J'y vois une sorte de confiance opiniâtre dans les capacités des humains à accueillir et à aimer ; comme si la souffrance les avait aussi d epouill es d'un doute viscéral sur la bonté de l'humanité.

De même, ils ont tellement accumul e les souffrances qu'ils sont sortis de la logique dans laquelle on cherche à comptabiliser le mal subi, soit pour le rendre à ceux qui l'ont perp etr e, soit en vue d'une sorte de réparation à la hauteur du préjudice.

On peut y entendre comme un rappel : si l'on était incapable de sortir du calcul, on ne pourrait attendre rien de neuf, rien qui dépasse la mesure de ce qui a déjà été calcul e et l'espérance se trouverait travestie en simple augmentation de ce qui existe déjà. »

Paul Claudel

*Psaumes*

Traductions 1918-1953

Gallimard 2008

## *Psaume 101*



*Éternel ! il n'y a pas de moment  
particulier pour m'écouter ! c'est  
tout le temps qu'il faut faire  
attention !*

*C'est tout le temps que j'ai  
besoin de Vous ! C'est tout le  
temps qu'il faut prêter l'oreille !  
C'est tout le temps qu'il n'y a pas  
de temps à perdre !*

*Car mes jours s'en vont en  
fumée et je suis comme un bout de  
bois qui brûle .*

*A force de gémir mes os se sont  
collés à ma peau.*

*Je suis devenu comme le  
pélican de la solitude, comme le  
nycticorax au fond de son  
domicile.*

*J'ai mangé la cendre comme du  
pain et mes larmes se mêlent à ce  
que j'avale.*

*Mes jours ont décliné comme  
l'ombre et je me suis desséché  
comme du foin.*

*Mais Toi, Seigneur, Tu demeures !  
et de génération en génération se prolonge  
l'histoire de Tes rapports avec nous.*

*Levez-vous donc et prenez pitié de Sion !  
parce que le temps est venu,  
le temps d'avoir pitié d'elle !*

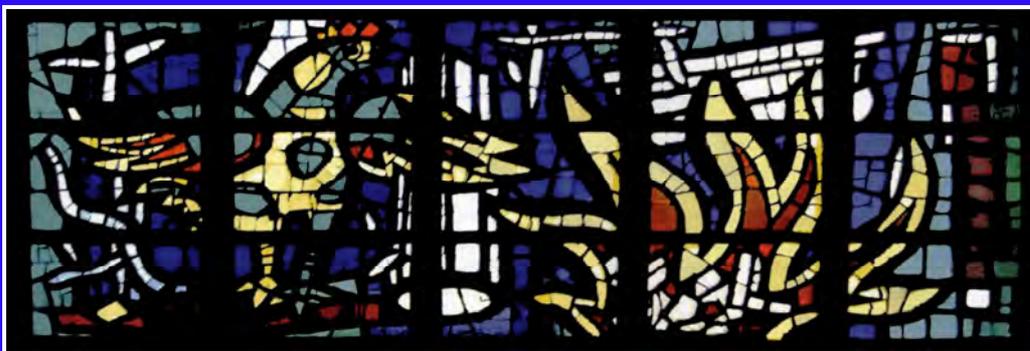
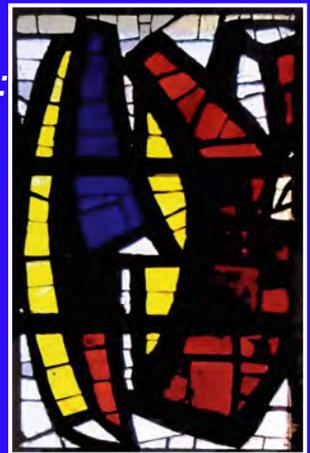


*Prenez du papier et écrivez tout cela à  
l'autre génération !  
Un peuple pour louer le Seigneur se dresse  
qui va être créé !*

*Car Il a regardé du haut de son saint trône  
dans l'altitude :  
le Seigneur a regardé du Ciel sur la terre.*

*Il a écouté  
le gémissement des captifs :  
il a délié de son lien  
le fils des exterminés.*

(Extraits : Versets 1-4, 4, 6-7, 10, 12,  
13-14, 19-21)



Audincourt, Église du Sacré-Cœur  
Vitreaux - Photos extraites de  
*Audincourt,  
le sacre de la couleur*  
Fernand Léger ; l'athée et le sacré  
CRDP et Néo éditions Besançon  
Photos : Yves Bouvier